

d'esquisser sur les lèvres..... "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum";

Et c'est précisément ce texte, qui exprime si bien la confraternité, que choisit M. l'abbé Jean Bergeron, le prédicateur de la grand'messe pontificale qui fut célébrée, le lendemain matin de l'arrivée des anciens, dans la somptueuse cathédrale de Chicoutimi. C'était la partie solennelle du triduum. Tout a été fait grand et beau: chant, musique, sermon et cérémonies; et le tout se termina par le toujours sublime Te Deum de la reconnaissance.

La série des fêtes, en réalité, a commencé la veille par une séance dramatique et musicale donnée par les élèves actuels aux anciens dont la phalange débordait les cadres de la vaste salle. Après la bienvenue émue de Mgr Eug. Lapointe, supérieur, et les réponses pleines de vœux sincères et de mots de reconnaissance par les deux présidents de l'Association des Anciens élèves, Mgr A. Larouche, curé de la cathédrale, et le Dr Ad. Riverin, de Chicoutimi, les élèves interprètent une délicieuse opérette d'Auguste Thibault, "Don Quichotte et les Petits Meuniers" et le "Bourgeois Gentilhomme" de Molière. Il y a, en outre, chant et musique, par l'orchestre des élèves, le chœur de l'Union Sainte-Cécile et la fanfare du séminaire. Tout est rendu d'une façon parfaite.

Après la messe pontificale du lendemain, un somptueux banquet réunit mille élèves, anciens et nouveaux, dans une immense salle construite spécialement pour la circonstance. C'était, pouvait-on dire, le nœud de la réunion, l'occasion longtemps ménagée d'avance pour l'échange des vœux, des souhaits et des souvenirs qui sont exprimés dans des discours où surtout parle le cœur. L'on refait et l'on répète à l'envie l'histoire du vieux et du nouveau séminaire. L'enthousiasme vibre de toute part et, l'instant d'après, l'émotion étreint les cœurs au rappel éloquent des vieilles choses du passé que font surgir, sous leur parole chaude et ardente Mgr Lapointe, le Rév. Père O'Farrell, M. l'abbé Marcellin Hudon, l'hon. L.-G. Belley, M. J.-D. Guay, le Dr Ed. Savard, M. P., Mgr Gariépy, recteur de l'Université Laval, M. Gustave Delisle, M. P. P., et combien d'autres, anciens professeurs et anciens élèves, qui rivalisent d'éloquence pour exalter l'Alma Mater.

Le lendemain, autre soirée dramatique et musicale donnée, cette fois, par les anciens, ceux de Roberval, qui interprètent une comédie en un acte, et ceux de Chicoutimi qui exécutent une jolie opérette.

Et que d'autres manifestations ont marqué ces fêtes inoubliables. Un volume sera publié bientôt, nous dit-on, qui en relatara le détail.

Tant mieux. Pour nous, notre but n'était que d'en rappeler succinctement quelques grandes lignes.

L'on a célébré plus brillamment que de coutume, cette année, la fête de la confédération canadienne. Il fut un temps où cette célébration ne différait guère

de celle du "glorious Fourth" des Américains que l'on fête le 4 juillet. Encore que le cœur n'y soit pas encore tout à fait; encore que l'on soit plutôt porté à ne voir dans le "Dominion Day" qu'une banale fête légale, l'on a tenté, depuis deux ou trois ans, du moins dans notre ville, de donner plus d'envergure aux quelques manifestations de ce jour de la Confédération.

Depuis au delà de quarante ans, les provinces de l'Amérique du Nord ont fait, ou plutôt sont censées avoir fait leurs intérêts communs. Durant ce temps relativement court dans la vie d'un peuple, le Dominion du Canada est devenu l'une des principales colonies de l'empire britannique. Les vieilles provinces ont continué leur merveilleux développement et leurs progrès ont été aussi rapides que ceux des états limitrophes de l'Union Américaine. Quant aux nouvelles provinces, dont quelques-unes sont de création relativement récente, elles ont eu un accroissement beaucoup plus rapide que celui de leurs aînées et elles ont grandi plus vite encore que plusieurs des états de la république voisine.

Il est opportun, croyons-nous, de profiter du voisinage de dates des deux fêtes nationales des Américains et des Canadiens pour nous demander quels sont les rapports qui existent actuellement entre les deux pays.

Le degré de civilisation à peu près égal, les conditions sociales et les aptitudes quelque peu identiques, le développement agricole aussi avancé à peu de choses près, un échange annuel d'émigrants très considérable, enfin, une origine commune sont autant de liens que ni les lois ni les gouvernements ne peuvent empêcher de se resserrer de plus en plus. Aussi, malgré cette ligne imaginaire qu'on appelle la frontière, malgré cette barrière fragile qu'on nomme le tarif, les relations entre les Américains et les Canadiens sont multiples, animées et logiquement étroites. Ces rapports semblent même, d'année en année, vouloir devenir plus fréquents et plus intimes et, vraiment, ils devront, un jour ou l'autre, faire naître entre les deux nations autre chose que la courtoisie de voisinage ou de sympathique amitié.

Au reste, pour peu que nous voulions observer, nous assistons à la conquête pacifique du Canada par les Américains. Pour cela ils n'ont pas besoin d'armes; les dollars suffisent: "Donnez-moi de l'argent" disait, un jour, le général Grant; "et dans vingt ans j'aurai fait la conquête du Canada".

Depuis les immenses dépôts houilliers des provinces maritimes contrôlés par les gros financiers de Boston jusqu'aux riches produits naturels de la Colombie que les rois et les princes des chemins de fer américains ont obtenu la permission d'atteindre par leurs voies ferrées, on voit partout des Américains chez nous. La plus grande partie de nos ressources naturelles et de nos industries sont entre leurs mains. Pour ne parler que de la province de Québec, l'indus-